CONRADIN PERNER: *Gunnar Ekelöfs »Nacht am Horizont« u. seine Begegnung mit Stéphane Mallarmé.* Mit zahlreichen Übersetzungen aus dem Schwedischen u. einer vollständigen Übertragung ins Deutsche v. G' E's »En natt vid horisonten« ⟨Eine Nacht am Horizont⟩ (Beiträge zur nordischen Philologie, hgg. v. d. Schweizer. Gesellschaft für skandinavische Studien, red. [v.] Oskar Bandle, Hans-Peter Naumann, Egon Wilhelm; [Bd.] 2). gr.8°. 250 p. [9] Abb. Helbing & Lichtenhahn, Basel u. Stuttgart 1974. sfr 38,–.

Dans la préface et l'introduction CONRADIN PERNER indique le but de son travail et l'idée dominante qui l'animera jusqu'à la fin; il discerne une ligne ininterrompue des 1ers poèmes de GUNNAR EKELÖF jusqu'aux derniers, bien qu'on les ait généralement qualifiés d'anti-poésie. Le guide dont la voix finit par se dissiper dans le silence est l'effort patient du poète pour chercher le sens profond de la destinée que la poésie devrait révéler. P' se livre à une exégèse minutieuse et documentée: c'est difficile et abstrait pour le profane; ce dévidement de symboles classés en 27 rubriques ne peut manquer de subjectivité, mais l'a. connaît les critiques, les utilise, compare, collige et décide. Les rapprochements avec d'autres poèmes permettent de vérifier et de rendre la pensée explicite sans lui enlever toutefois les éléments de surprise et de mystère qui en font l'originalité. Il n'est pas possible d'en dresser ici un répertoire; E' est hanté par l'anonymité, les problèmes de l'identité, l'aspect fragmentaire des choses; il aspire à l'Absolu, voudrait découvrir un sens de l'existence qui ne soit pas absurdité, aller au delà de la mort omniprésente; il emploie des images changeantes dont les sens se dépassent et se recouvrent: errements à travers la forêt, un désert blanc, parcours en bateau, en train, les rails, la neige éternelle de la fatigue, le flocon qui tombe et disparaît, la spirale symbole multivalent de la vie, le tic-tac de l'horloge et celui du cœur, c'est aussi riche que complexe.

P' a minutieusement noté les influences, modèles ou inspirations qui, depuis E. Poe, Beaudelaire, Mallarmé, les surréalistes, ont travaillé à libérer l'esprit et l'expression des règles et des habitudes admises, 1ères étapes vers une révolution générale qu'ils auraient souhaitée. Le chapitre intitulé: «G' E', Stéphane Mallarmé et leur rencontre dans le symbolisme» est particulièrement instructif; on y voit non seulement l'admiration du poète suédois pour le Français qu'il aimait à cause de ses recherches et de ses efforts pour créer une langue personnelle, imagée, musicale et symbolique, mais aussi l'hypothèse suivant laquelle E' aurait écrit *Résumé de l'action* (p. 107 s) après avoir lu Mallarmé. Il renferme dans l'édition de 1962 des fautes de français qui y auraient été mises à dessein et ne se trouveraient pas dans une version antérieure (1950). Ironie, goût de la farce? Dans ses comparaisons entre *La Nuit* et *Igitur, Minuit*, P' cite avec à propos PAUL DE MAN: *The post-romantic predicament* (Yale): *Consciousness is a continued passage from life to death.* Le résumé de la *Nuit à l'Horizon* est pour E' la tragédie d'une volonté individuelle en lutte contre la volonté universelle et le destin: *Igitur* est aussi une tragédie. L'utilisation de cette étude est facilitée par des listes et des tables (Ve partie: *Literaturverzeichnis*, p. 193–201); des dessins surréalistes sont aussi reproduits (liste p. 191); enfin l'ouvrage se termine par une traduction en allemand de *En natt vid horisonten.* Il faut féliciter P' pour la qualité des notes placées au bas des pages; elles éclairent et précisent le texte; je regretterai seulement qu'il n'ait pas plus souvent recours à l'original suédois.

Le théâtre où est censé se représenter ce drame d'idées présente le caractère de fragmentarité qui frappait E' dans l'individu et dans le monde. Les morceaux qui le composent auraient été écrits en 1930? Et les indications de scène en 1962? Le lieu de la représentation est censé être un théâtre grec du 16e ou du début du 17e s. placé dans ce qui aurait été la chapelle byzantine d'un palais dont il est resté des restes, la petite salle se trouvant dans l'ancien nartex de façon à ce qu'un groupe de spectateurs, se déplaçant tantôt à gauche tantôt à droite, puisse voir les acteurs; en réalité, tout est imaginaire et abstrait, acteurs et spectateurs sont le même personnage; l'a. des monologues remplace l'action. – S'il n'avait écrit pour des initiés P' aurait pu faciliter la compréhension de la poésie d'E' en donnant quelques détails sur l'hérédité, les vicissitudes, les errances d'un écrivain qui rappelle quelquefois Arthur Rimbaud, dont il s'est inspiré – en conservant une originalité profonde, un homme dont l'angoisse métaphysique, les recherches sur l'emploi des mots, la musicalité, l'avance tâtonnante vers les limites extrêmes de l'existence (l'horizon) font un des poètes les plus profonds du siècle, à tel point que Hans Ruin a pu l'appeler: le Picasso de la poésie suédoise.

Université de Strasbourg E. POULENARD